

Bibliothèque numérique

medic@

**Galien, Claude, [pseud.]. La
descouverte des Eaus minerales de
Chasteauthierry, & de leurs proprietez**

*A Paris, chez Cardin Besongne, 1630.
Cote : 39421 (2)*

LA DESCOUVERTE
des Eaus
MINERALES
DE CHASTEAU V THIERRY,
& de leurs proprietez.

Par CLAVDE GALIEN
D. M.

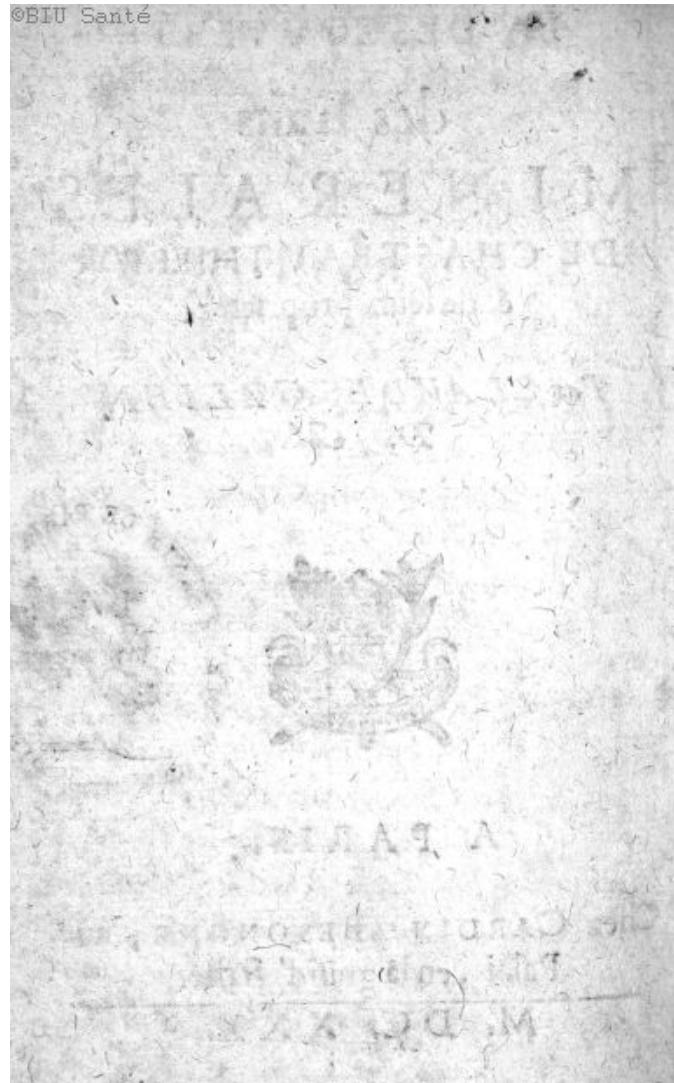


A PARIS,

Chez CARDIN BESONGNE, au
Palais, en la grand' Salle.

M. D. C. X X X.







A MONSEIGNEVR
LE COMTE
DE SAINCT PAVL,
DVC ET PAIR DE FRANCE,
Gouuerneur general pour le Roy en
ses villes & Prouince de Tours &
Touraine, Duc de Chasteauthierry,
&c.

MONSEIGNEVR,

M Voicy des chastes Nymphes
qui rompant les seps de l'appanage
naturel de leur sexe, je veux dire de la timidité,
se viennent comme à leur Dieu Tutelaire pre-
senter aux pieds de vostre Grandeur, pour se
mettre à l'abry des vents impetueux de la de-

A ij

EPISTRE.

traction, qui a accoustumé de souffler & si-
fler contre la pudicité de leurs semblables ; le
desir qu'elles ont de donner à cognoistre que de
leur sein ainsi que d'une corne d'Amalthee sor-
toit l agreable diuersité de beaucoup de biens
les a d'une douce violence attiré de leur froi-
dureux empire pour les faire efforer par le
royaume spacieux de ceste Deesse de l'air. Le
moindre de vos subiets, & sur tous de ceux de
ma cōdition, leur pouuoit aider dans le vol hau-
tain de leur entreprise, & leur faire tenir une
route plus esloignée du vulgaire : elles se sont
neantmoins abandonnées à la foible peinture
de ma plume, & ont resiné leurs volontez
entre les miennes, sous l'effoir que ie leur ay
donné que vous ne leurs desfiriez un accueil
tres-desirable. Je sçay bien que vostre pro-
tection est un asyle bien plus assuré que n'e-
stoit pas le parvis de ce temple de Grece, où on
se pouuoit garantir de tous les sinistres acci-
dents qui pouuoient supplicier les mortels ! I'y
ay donc recours tout le premier, & y conduis

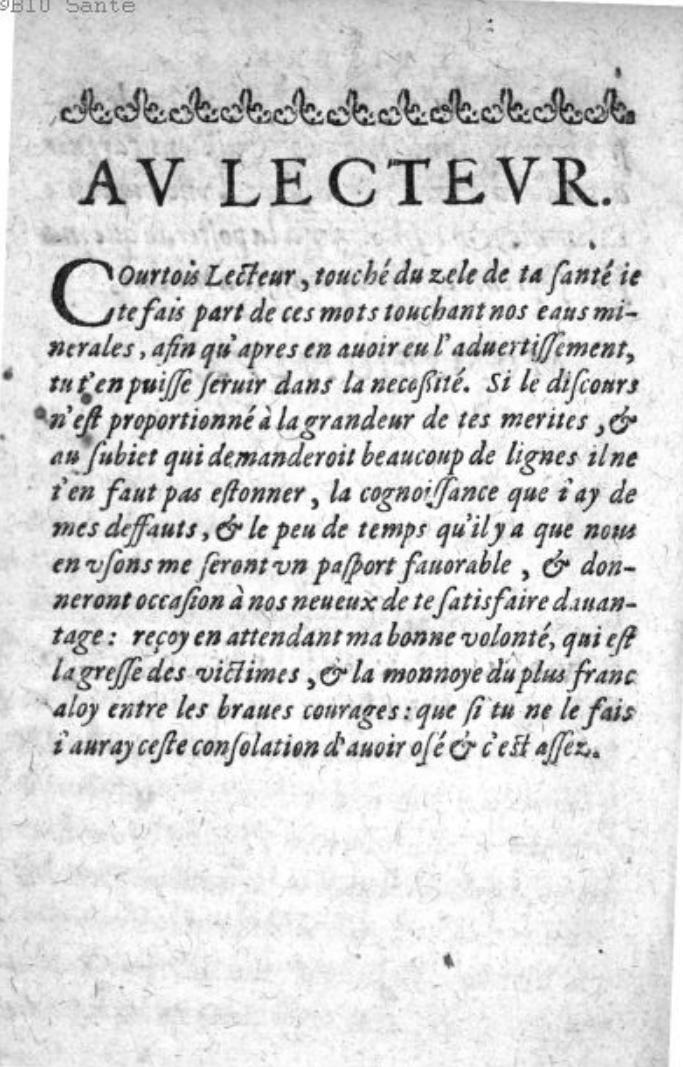
E P I S T R E.

avec moy ces belles, afin que fauorisez de vostre bien-vieillance nous nous puissions targuer des traicts assereuz, & asserez d'une piquante calomnie, & tesmoigner à la posterité que ma plus suprême ambition consiste à me dire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humb'e & tres-obéissant seruiteur,

C. G A L I E N.



AV LECTEVR.

Ourtois Lecteur, touché du zèle de ta santé ie
te fais part de ces mots touchant nos eaus mi-
nerales, afin qu'apres en auoir eu l'aduertissement,
tu t'en puise servir dans la necofitité. Si le discours
n'est proportionné à la grandeur de tes merites, &
au subjet qui demanderoit beaucoup de lignes il ne
t'en faut pas estonner, la cognoissance que i ay de
mes deffauts, & le peu de temps qu'il y a que nous
en vsons me feront un paſport fauorable, & don-
neront occasion à nos neueux de te faire d'avan-
tage: reçoy en attendant ma bonne volonté, qui est
lagressé des victimes, & la monnoye du plus franc
aloy entre les braues courages: que si tu ne le fais
i auray ceste consolation d'auoir osé & c'est assez.



*EN QVEL LIEV SONT
LES SOVRCES DES EAUS
Minerales de Chasteauthierry.*

VT ce qui se voit sur le theatre du monde est si fort sujet à la revolution, que de chercher de la constance que dans la vicissitude il est grandement difficile, aussi voyons nous que ces miraculeux merueilles, ou merueilleux miracles à qui l'Antiquité auoit donné la naissance pour eterniser le souuenir de leurs auteurs sont maintenant dans l'abîme du neant. Tout s'enfuit avec le fil de nos iours, & rien ne fait tant de resistance à la sourde lime de ce pere des siecles que ce qui fait à tout propos : c'est

comme ie croÿ ce seul motif qui a donné l'envie à tant de doctes plumes de s'embarquer pour perpetuer leur nom en la recherche de ce fuyard & labile élément, ou la nature dans son muet langage s'est montrée feconde & plaisante en sa variété, faisant paroistre ces eaus, chaudes, froides, tièdes, & les reuestant d'un nombre sans nombre de qualitez tantost nuisibles, tantost innocentes, tantoft admirables, & tantoft tres-fouueraines pour adoucir les maux qui nous vont homicidant. Or elle a telle-
ment prodigué ces dernières à nostre France, qu'en beaucoup de ces provinces elle a fait ressentir la sumptuosité de ces largesses, les bains de Bourbô Lancy, les eaus de Forges, de Neuvers, Sainct Pardoux, Vicy en Bourbonnois, & les autres desquelles on a écrit en lont de tres-probables témoings, les nostres seules n'ont point encor pris l'essor

par

par l'air de ce florissant Royaume,
pour auoir esté inconnuës à la curio-
té des esprits, l'ay donc dessein non
pas de cingler sur le milieu de ce li-
quide cristal pour en descrire les for-
ces, ce seroit m'empêtrer dans l'e-
stendue d'un discours trop laborieux
que d'en vouloir tenter l'Hydrogra-
phie, veu que ceux mesme à qui ces
belles Nymphes auroient permis de
sauourer à longs traits le delicieux
Nectar de leur fonteine Cabaline y
trouuerroient les nœuds Gordiens de
mille difficultez ; ie cotoyeray seule-
ment leur bordage afin de faire voir
à ceux qui ont befoin de leurs faueurs
qu'on peut avec un aussi heureux
succés apprendre les vœux à nos cha-
stes Nayades, & se desalterer de leurs
moites liqueurs qu'à pas vne des au-
tres prouvinces : puis que les mineraux
de bonne rencontre qui donnent la

B

faculté aux eaus potables medica-
menteuses (comme sont celles de
Neuers, Forges, &c.) dans leur dis-
cordants accords, s'accordent & con-
current dans le meslange des nostres
avec vne si iuste symetrie, qu'on les
peut sans preiudice faire entrer en pa-
rangon avec les precedentes.

Sur le bord de ce poissonneux fleu-
ue de Marne qui on peut nomer vne
des marmelles de ceste ville, l'abregé
des merueilles du monde, s'eleuent
plusieurs montaignes embellies de
toutes les graces dont la nature puise
enrichir vn terroir, tant pour l'abon-
dance des fruictz, delicateſſe des vins,
que pour la fertilité du folage: Ce fut
sur le haut d'une de ses colines que ia-
dis Thiery fit edifier vn magnifique
chasteau (orné d'echitraues, plin-
thes, balustres, astrogales, metopes,
rondeaux, & autres accompagne-

ments) qui n'auroit plus maintenant que les marques déplorables de ces ruines , sans la liberalité de nostre Prince qui luy redonnant l'estre , le fait mettre au nombre des plus accomplis bastiments de ce siecle. Dans la mesme pente de ce terre paroist vne petite ville assés populeuse , ou Belonne , Themis , Astrée , & les Charites president avec beaucoup de maiesté. Ces edifices sont beaux & bien esleuez , son assiete agreable , & sa veue tres-plaifante : ces habitants sont curieux en leurs habits , courtois en paroles , polis en leur entretien , complaisants en leur humeur , gentils en leur conuersation , & ciuilisez dans leurs actions. C'est dans le milieu de ce beau seiour , & dans le pied de ce mont où ce font veoir les fources de nos fontaines minerales , tellelement riches en leurs emanations.

B ij

qu'on est contrainct durant les rigueurs des glaces de donner passage par des conduits sousterrains à la grace des g^{az}oullis de ces ruisseaux argentins, qui rendroient les ruës par où ils coulent tout à faict incommodes sans cét artifice.

*Depuis quel temps on a commencé à vser
de nos eaux Mineralez:*

I'Ay cherché depuis l'intention que i'ay conceuë d'enfanter ces mots, tous les moyens imaginables que i'ay peu pour me rendre certain du temps qu'on a fait la descouverte de nos fontaines, afin de contenter la curiosité de ceux qui donnant relâche à la pointe de leurs conceptions se diuertiroient dans la lecture de ces lignes, mais mon traueil a esté in-

fructueux, & n'ay sceu trouuer per-
sonne qui m'ait peu donner aucune
satisfaction! il me suffira d'auerer que
de temps immemorial nos ancetres
ont eula cognoscance de leur fleux,
voire il est assez peremptoire qu'au-
trefois l'ysage leur en a esté familier
pour emousser l'aigreur des incom-
moditez qui les persecutoient : car
nous voyons à sept ou huit pas de
leur source vne caue fort bien voûtée
(où paroissent des reliques de l'anti-
quité , que le temps qui mine toutes
choses n'a sceu encor mener dans la
demolition) où il y a tousiours vn
pied d'eau pour le moins, & nage or-
dinarement sur sa superficie comme
vne toile d'Araignée fort espoisse, &
dans le fond vne bouë rougeastré &
orangée. Nous auons donc seule-
ment cōmencé depuis enuiron trois
ans à nous en seruir, poussez par les

persuasions de plusieurs qui en auoient
goufté , mais sur tout par le Diuin
Genie d'vne vertueuse Dame qui se
lassant quelquefois dans l'embarras
de la Cour, se va desennuier en vn sien
Chasteau assez proche des eaus de
Pougues: or passant par nostre ville
en ce temps là elle y fut retenuë quin-
ze iours vn mois par la grandeur d'v-
ne chaleur contre nature allumée dás
les entrailles de son fils aifié , c'est
pourquoy dans ces pourmenades or-
dinaires admirant dans le milieu de
nos ruës par lesquelles coule ce bel
ornement de la nature , les pauuez
grandement rougeastres, & teints ou
peints naturellement par la vertu de
nos eaus, elle s'aduisa de nous en par-
ler , & de fait apres plusieurs visites
que nous faisions pour voir la dispo-
sition de celuy qui viuoit plus en elle
qu'en luy meſme (puis que la mala-

die est vne viuante mort, ou plustoft
vne mourante vie) elle nous dit pour
chose infaillible que nostre moite
element cachoit dans la froidure de
sa substance les mesmes proprietez
des eaus de Pouges , nous en en-
uyasmes querir sur le champ pour
en faire l'espreeue avec la noix de gal-
le , & en vn moment nous trouuaf-
mes que le beau cristal de nostre hu-
meur liquide apparut metamorpho-
se dans la sombre couleur de la fleur
que le mois de Mars voit najstre :
Etonnez de cest euement apres
quelque entretien nous nous en re-
tournons flattez de l'espoir d'une
meilleure attente , en intention dans
les occasions d'en esprouuer les mer-
ueilles, ce qu'ayant fait le mesme este
en plusieurs maladies avec vn succés
tres heureux , nous en rapportasmes
les effects à ceux principalement qui

auoient besoyn de leur aide , lesquels l'année sliuante cognurent dans leur breuuage nostre experiance veritable. Nous en fismes gouster en la mesme saison à Monsieur Brayer, vn des plus auants dans l'estime entre les Medecins de Paris qui s'estoit transporté pour quelques affaires en ce pays qui en aduoüa l'excellence , & en appledit l'vsage avec toute ingenuité. L'année dernière l'Abbesse de Saincte Perrine reuenant des eaus de Forge avec vn Medecin de Compiegne qui luy venoit de conduire, sejournerent deux ou trois iours en ceste ville , y estant conuiez par Madame de Luxembourg Abbesse de la Barre, laquelle ayant appris le motif de leur voyage leur declara que nous en possedions d'aussi pretieules , & le lendemain apres leur en auoir fait boire, ils confesserent dvn commun accord

II

accord qu'elles esgalloient pour le moins les precedentes. J'ay lceu que Monsieur d'Argouge tres pieux & vertueux personnage Abbé du mont Saint Quentin, & voisin de ces quartiers lors que le Soleil nous fait ressentir les ardeurs de la Canicule, auoit eu la curiosité d'en faire distiller pour en faire voir les forces à quelques Médecins de Paris, afin des'en pouuoit servir avec plus d'assurance & de liberté.

*Des Mineraux qui donnent la faculté
à nos Eaus.*

Rien ne dōne tant de satisfaction à nos esprits que la variété , & rien ne touche tant nostre veuë que la veuë des nouveautez , leur veuë nous rauit dás le ciel de l'admiration,

C

& cependant si nous jettons la veue de la pensée , sur la matière de tant de bigarrure , nous cognoissons conduits de la veue de nos sens avec les Philosophes & Medecins que tout ce qui est sous l'influence des astres , tient la composition des quatres elemēts , voire nostre corps dans sa structure à tant d'analogie avec eux que nous en voyons l'idée dans son suppost , puis que les os , ligaments , & cartilages symbolisent avec la terre , nos humeurs avec l'eau , nos esprits les plus cspois & plus cras avec les vents & l'air , & ceste chaleur tant influente que née avec nous avec le feu. De rapporter icy les opinions d'Empe docle , Democrite , Aristote , Hippocrate , & autres touchant le mélange des elements pour la génération de nostre individu caduque & perissable , & la reuerence que les vns

ont apporté au feu comme les Chal-dæns, les autres à la terre comme les Phrigiens, & les autres à l'eau comme les Aegiptiens ce n'est pas ce que i'ay entrepris ayant seulement delibéré de parler laconiquement de l'eau qui est vn corps simple au moins en euidence, reüny en sa froideur, & premier sujet de froideur ; vn des elements & aliments le plus necessaire non seulement à la production de ce microcosme, mais aussi à la conseruation & prolongation de son estre ; aussi voyons nous qu'auparauant que le Ciel eust desbandé les cataractes de son indignation par vn deluge vniuersel pour la punition de nos desloyautez, que nos ancestres n'auoient point de plus delitieux nectar que l'eau , & cependant ils viuoient des centaines d'années, où dans le siecle présent ne nous contentant pas de sa

C ij

boisson , nous ne sommes pas dans l'orient de nos iours , que soudain sans en voir le Midy , nous en espronurons yn Occident fort proche.

Mais ce n'est pas assez de sçauoir quelle est necessaire , ie veux maintenant vous faire voir qu'il y en a de plusieurs façons ! Les vnes sont composées , & reçoivent par la main de l'industrie le meslange de quelque matiere comme quand nous y messons du sucre , du miel , ou autres choses , & nous les appellons artificielles ; Les autres sont simples qui ne reçoivent d'autre artifice que de celuy de la nature , comme sont les eaus de pluye de riuieres , de maret , de puits , d'estangs , de lacs , de fontaines , que Galien nomme naturelles : & de ces naturelles les vnes sont tres-pernitieuses , comme l'eau du lac d'où prouient Asphaltus , qui à sa source exhale vne

odeur si fœtide quelle tuë les animaux qui passent aux enuirons , & fait tomber les oiseaux qui volent au dessus , tellement que les hommes n'ont la hardiesse d'en aller voir la source pour l'infection exceptez les Eunuques qui sans peril la peuuent visiter. L'eau de ce mesme lac meslée avec sable , argille ou autre terre , faict vn bitame , ou ciment si glueux & si fort , que le fer & l'aymant ne sont pas plus durs , & ce fut de cette matiere que les murs de cette superbe Babylosne furent construits. Il se trouue vne fonteine en l'Isle d'Eceas , laquelle desmonte le cerveau , hebede les esprits , stapefie lessens. Nous en auons en ces quartiers qui dans l'apogée d'vne excessiue froideur petrefie dans fort peut de temps le bois qu'on y met , & cause assez souuent des accés furieux de colique à ceux

qui temereres imprudents en boiuent au sortir de la source. Albert le Grand , Pline, Georgius Agricola, & les autres fidelles secrétaires de la nature en font mention d'vne Iliade que ie vuois produirois si ie n'auoies crainte da'buser de vostre loisir. Les autres ne sont pas simplement bonnes , mais necessaires , nous seruant de celles-cy qui ne reçoient aucune alteration , non pas pour reparer la deperdition de cette substance solide , & spirituelle qui se fait en nostre corps , mais cette substance humide & radicale qui ne perit pas , mais qui déperit de iour en iour ; des autres qui par le moyen des mineraux possedent quelque facultez medicamenteuses , pour la reparation de nostre santé. Et si jamais l'Antiquité c'est monstrée recommandable dans la curiosité , ça esté dans la recherche

quelle a faict des eaus minerales , se
laisstant emporter à des despences in-
conceuables pour en auoir les sour-
ces , perçant quelquesfois des mon-
tagnes , & faisant faire les conduits ,
repairs , & lieux destinés pour les re-
ceuoir d'estofe tres-rares comme de
porphyre , marbre , jaspe d'argen-
&c. l'ysage aussi luy en estoit si or-
dinaire , & sur tous aux Romains que
dans leur luxe ils ne jouissoient point
de plus suprême contentement , &
dans leurs maladies ils n'auoient
point de refuges plus assereuz que ces
remedes : c'estoit le panacée qui sur-
uenoit à tous les symptomes qui pou-
uoient alterer leur santé : aussi voyons
nous que le debonnaire Trajan sur-
charge d'aage , & d'un monde d'in-
commodeitez qui suivent les guerres
en croupe , le fit conduire aux eaus
minerales de Selucia , pour receuoir

guerison, & cest Empereur valeureux
qui porte le nom de Grand , vn des
plus rayonnants flambeaux qui ait
esclairé nostre France , voulut finir
la trame de ses beaux iours en vn Pa-
lais qu'il fit bastir en Prouence près
vne fonteine Minerale. Tellement
qu'apres l'antiquité , nous ne pouuons
manquer à nous seruir de celles que la
nature departit à nostre France, entre
lesquelles on peut maintenant tenir
les nostres. Les mineraux qui frater-
nisan avec elles leurs font produire
tant de belles actions , sont le vitriol,
le bitume & plus que pas vns le fer,
car l'eau (comme ce fabuleux Pro-
thee (estant susceptible de toutes for-
tes d'impressions , il est à croire quel-
le emprunte les qualitez des matieres
par où elle passe , ce qui fait tenir à
quelques vns que dans les lieux se-
crets , & espaces vuides de la terre, il
y a des

y à des exhalaisons , vapeurs , & fumées , qui eschauffées par le moyen de la chaleur sousterraine , leur impriment quelque qualité . La seconde opinion de quelques autres Naturalistes n'est moins considérable , qui dict que l'eau se baisottant , & s'arrestant long-temps avec les metaux , il se faict vne encyclopedie & mariage indissoluble de leur puissance , & tout ainsi qu'un fleuve desbor , dédvn cours impetueux , & precipité va ruinant , & rauageant ce qui s'oppose à la violence , & tout triomphant emporte quant & soy les despoüilles de sa victoire tyrannique , de mesme maniere les eaus , apres avoir sejourné avec les metaux , en arrachent les vertus , voire mesme bien souuent par vne douce contrainte elles en rauissent les fibres , & quelques paillettes . D'autres assieu-

D

rent que les mineraux n'ont pas tant de dureté dans leur mine , veine ou lieu naturel , estant mols , communicables , & pliables, que lors qu'ils sont dehors , & qu'ainfi les eaus avec plus de facilité sont capables d'en retenir quelques propriétés : mais ces moyens sont si foibles , & peu pressants que ie croy qu'en s'eloignant dans leurs roullement dela presence de ces vapeurs , & esprits , elles en quitteroient aussi les attributs & perfections. Il est plus probable que leurs conduits estants dans la sphere de l'actiuité du feu caché dans le sein prolifique de la terre , les mineraux qui s'y trouuent sont tellement fondues avec l'eau que ce n'est plus qu'un mesme corps , mesme substance , & vne mesme forme qui les unit, de sorte qu'il ne faut pas s'émerveiller si nos eaus dans leur cours naturels , s'al-

liants d'vnne enchaismeure si estroitte,
ou plustost s'vnissant , & s'incorpo-
rant avec ces mineraux de bonne ré-
contre , enfantent de si miraculeux
prodiges.

La sauuer est vn des tesmoignages
par lesquels nous sommes ascauan-
tez que la substance des mineraux
est meslée avec nostre liquide cri-
stal , qui est acide , & piquant la
langue , indice de la presence du vi-
triol . Car les elements de soy n'ont
aucune sauuer , & tant plus ils sont
purs , tant plus en sont exempts , aus-
si la mixtion est la mère des sauvers ,
& leur naissance procede de l'allian-
ce d'un corps terrestre avec un humide : ou tout au rebours d'un humide
avec un terrestre , & de cette façon
tant plus les eaus sont pures & moins
mellées , tant plus sont elles sans gouft ,
& auoisinent de plus près la naturel-

D ij

le pureté de leur estre elementaires; ou par les moyens contraires elles acquierent de la saueur, ou parce quelles sont mſlees avec vne terre insipide, & cuite par vne mediocre chaleur, ou bien qu'elle arroufent vne terre doüee d'une insigne & manifeste saueur, en des metaux, ou qu'elles s'abreuuent & s'imbibent de quelques sucs liquides & sauoureux, ou en dernier refort qu'elles sont infectees de quelques exspirations ou vapeurs. L'odeur de la fange ou bouë qui comme vne hipoftase réside, & croupit dans les sources, represente assez naïfument le bitume; de surplus nous voyons assez souuent sur la superficie lors qu'il y a long- temps qu'on ne les a agitees, non pas l'ouurage présent de cette presomptueuse Arrachne, mais quelque portion de matiere huileuse qui luy ressem-

ble variante de couleur selon le mouvement du Soleil. Son goust est tout à fait ferragineux, & si la naturelle peinture des lieux par où elles passent manifeste sa réalité. Quelques-vns de nos Apotiquaires m'ont assuré qu'ils en auoient fait la distillation à loisir avec vn feu grandement mediocre de peur de leur imprimer quelque empyreume, & oster toute occasion de soubçon qu'on pourroit auoir, que les qualitez des faces tirent leur origine de l'aspreté de la chaleur qu'on leur a donné en les distillant, & qu'ils auoient trouué du vitriol, & du fer; pour le bitume, il est presque imperceptible à cause de sa tenuité de substance, parce que seruant d'aliment au fer sousterrain, il est cause de l'assemblage des metaux avec les eaus aidant à les fondre & allier tres-estroitement: & suffit que dans les expé-

riées il faict ressentir des tesmoignages de son pouuoir. Il est assez facile à croire qu'il y a encores d'autres matières qui leur impriment quelques qualitez comme pierres, sels, metaux, sucs &c. jaçoit qu'elles n'en retiennēt aucune odeur ou saueur: mais parce qu'il n'est aisē d'en iuger qu'aux effets, qu'apres la suitte d'une longue experience, ieles ay passé soubs l'obscur voile du silence, crayonnant legerement ceux qui predominoient.

La qualité des Mineraux qui se meslangent dans nos Eaux.

IL est tres-certain que ce Grand Dieu qui de ce beau mot ampha-sique, *Fiat*, compoſa, & moula tout ce qui est au monde, en forma aussi les metaux, & autres choses precieuses comme ils tombent maintenant sous la captiuité de nos sens, & donna à la nature le moyen de les per- tuer, ayant disposé pour cest effet quelques matieres pour en recevoir les formes, afin que par succession de temps ils ne vinsent à nous máquer, & qu'ainsi ne soit nous voyons (s'il est vray ce querapporte ce graue His- torien des antiquitez Judaïques Ioseph) que ce premier fratricide que iamais la terre porta estoit passionné

apres l'argent, & ceste Reyne belli-
queuse Semiramis plus vaillante que
la Pantasilée des Amazones apres
auoir subiugué les ennemis enuoya
les captifs dans les mines metaliques.
Il est vray que la negligéce des Au-
theurs n'a pas fait mention des lieux
où ils furent trouuez, & croyt-on que
le premier qui en designa les places
fut Cadmus Roy de Tyr, qui dans le
mont Pangaius fit la descouverte de
ce beau metal qui palit, & iaunit dans
la iuste apprehension qu'il a de se
veoir tant de poursuivants, & Pan-
dion possesseur de la Souueraineté
des Atheniens, eut la gloire dans la
Crete d'y receuoit le fer & d'autres
metaux. Je pourmenerois volon-
tiers la courtoisie des curieux dans le
champ spacieux de la diuersité des
sentiments de ceux qui ont escrit de
leur composition, pour leur produi-
re les

re les aduis de ce Diuin Maistre du Grand Alexandre , qui tenoit que leur matiere estoit vne expiration , ou halainement ; des Chimistes le soufre & le vif-argent ; de Gilgil de Mortanerie vne cendre m'slangée avec l'eau ; d'Albert vne humeur gracie ! mais ce seroit m'esloigner par trop du fil de mon discours , ie diray seulement que la varieté de leurs couleurs procede de la diuersité des sucs , & que les causes formelles de ces corps sousterrains selon le jugement d'Aristote & Theophraste , est la froideur & la chaleur . Il est vray que les loix de mon dessein ne m'auoient pas obligé à particulariser ces choses , ny à vanter le pouuoir energir des mineraux , qui dans la mixtion de nostre moite elemet tiennent vne emprise par dessus les autres , mais l'espoir que i'ay eu de faciliter la creance de leurs effects m'y

E

a faict adjouster ces lignes, afin d'oster
la taye de l'estonnement à ceux qui li-
ront les maladies à quoy nos eaus sont
utiles.

Le fer est tellement triual & necef-
faire pour l'acommodement des hom-
mes , que pas vn d'eux ne le meco-
gnoist , encore qu'il soit en plusieurs
façons considerable: car tantost nous
luy faison tenir le nom de son genre,
tantost nous l'admirons fondu, & couer-
ty dans l'usage des instruméts deguer-
re de chirurgie, de jardins &c. & tantost
lors qu'il est le plus espuré & afiné,
nous luy donos le no d'acier, &c'est de
ce denier que ce prepare vne poudre
tant prisée des Chimistes qu'il appellët
crocus martis. Toute espece de fer a
vne qualité corroboratiue, stypsiue,
desiccatiue , & rafraichissante (&
cest ce qui faict accrediter les eaus de
Forges) sa rouillure a les mesmes

conditions , & est tres-propre pour garir les vlcères. Galien au neufiesme liure des simples commande de s'en seruir , pour amener les vlcères des oreilles à vne cicatrice. Telephus Roy des Mysiniens , blessé par ce valureux fils de Thetie Achille fut guari par ce remede : son marc que nous apelons machefer subtilement puluerisé , cuit dans du fort vinaigre , & reduit en forme de linimētabforbe l'humidité des oreilles boueuses , sa secōde qualité ouure , incise , attenuë , & se faict passage dans les destroits les plus reculez des petites veines capillaires , c'est pourquoi dans la suppression du flux menstrual , dans les pasles couleurs , & dans les opilations l'usage de la li-mature d'acier nous est familier.

Ce n'est pas seulement aux fontaines Thermales que le bitume est comme la cause du concours & mix-

E ij

tion des autres mineraux , mais c'est aussi particulierement aux froides qui contribue quelque chose de son pouvoir ! ce mineral est comme vne graisse de la terre qui se tient mol , & liquide durant qu'il nage dessus l'eau, tel est celuy qui se trouve en Suisse, mais si tost qu'il en est separé il s'espoussit , & s'endurcit ; il s'en rencontre de plusieurs sortes , lvn est terrestre, facile, solide & limonneux qui vient de Iudee , & on en fait de petites figures que les pelerins portent à leurs chapeaux, l'autre est liquide & fluide qui se nomme Naphte , qui est comme la cole , & le ciment des Babiloniens : Posidonius assure que ce bitume liquide qui fluë aussi dans la Mesopotamie , n'est rien autre chose que du soufre liquide ; Il est different en couleur, lvn est blanc, l'autre cendré , comme celuy qui vient dans vn

petit bourg de l'Arabie heureuse, lequel estant congelé, est pris des Arabes pour de l'ambre : toutes ces espèces ont tant de parentage, & de sympathie avec le feu qu'à la moindre approche ils s'vnissent & trásformét en une mesme substance, aussi est-ce de cette matiere qu'on compose le feu gregois, qui brusle dans la contrarrieté de son clement. Les Naturalistes font mention de plusieurs lacs bitumineux , entre lesquels la mer morte doit posseder le premier rang pour sa grandeur , elle est ainsi ditte, parce que l'eau croupisante de son sein , espoisse , fœtide , ne peut rien fouffrir de viuant , ny n'est iamais ouragée ny agittée d'aucune bourasques. Le pouuoir du bitume est de resoudre , amolir , assembler , tirer dehors : son odeur & application de sa substance est tres-propre aux suf-

focations de la mere: son parfum est tres-excellent à la gratelle , aux prurits , & demangaifons du corps , & aux dartres. La Naphte qui en est une espece , & qui peut adouster quelque perfection à nostre element , resoult , incise , attenuë , & consomme en quelque part que ce soit les humeurs froides & crassées , elle apporte secours à la resolution des nerfs ; aux tremblemēts , & maladies des jointures procedantes de causes froides.

Le troisieme mineral est le calcanatum , ou vitriol ainsi nommé à cause de la correspondance de sa couleur claire & luisante cōme le verre : Diocoride nous en represente de trois sortes ; deux agencez de l'industrieuse main de la nature , dont le premier est congelé & espoissy dans les entrailles de la terre; le second se fait de certains humeurs qui degouttent dans

les fosses & mines ; & l'inuention de l'autre que nous disons couperose s'accommode en Italien , Alemanie, Espagne , Angleterre & autres pays. Celuy duquel nous nous seruons en la Medecine est du blanc , & naturel qui vient de Cypre ; & les Chymistes tiennent qu'il prend sa naissance du soufre & du mercure , & pour cette occasion , sans le soubatement d'autres raisons, ils s'en seruent contre toute raison , à toutes sortes de maladies; ils en distillent aussi vne vne liqueur aigrette , de laquelle si vous meslez quelques gouttes avec le sirrop violat, ou infusion de roses vous leurs donnerez vne teinture & sauveur tres-plaisante ; les Apotiquaires en font l'emplastre diacalciteos. Galien Dioscoride , & Paul Aeginette n'ont nullement ignoré ses forces : car ils affirment qu'il eschauffe , qu'il adstreint &

desseiche : il est emelique , escarrotique , & faict mourir les vers larges du ventre , detrempe en eau , & distille es narrines avec vn peu de coton , il purge le cerveau ; on se sert de son huile ou essence , que les Chymistes tirent par voye de sublimation dans la peste , dans les opilations du mésentaire , contre les poifons des châpignons , & mille autres incommoditez . Ce seroit vouloir retistre l'ouurage de l'antique Penelope , que de rapporter ce que peuuent ces mineraux , ie me contenteray de dire que dans la fortunée conſpiration de leurs fumée , vapeurs exhalaiſons , esprits , mais ſurtout de leur propre ſubſtance , il ſe faict vn assemblage tres-parfaict , duquel nos eaus tirent des proprietez que mille effeſts font retenir . *Des*

Des Maladies quelles guarissent.

I En'e veux pas icy encherir sur la
presemption du fils de Clymene,
en vous promettant de vous déduire
toutes les maladies à quoy nos eaus
sont profitables; vn des plus mignôs,
& fauorisez de la nature s'y trouue-
roit court,c'est pourquoy il vous suf-
fira de prendre , & d'apprédre ce que
l'experience nous a descouert , &
quelque chose de ce que les autheurs
ont escrit de leurs semblables com-
me sont celles de Spa , Neuers , For-
ges , &c. Le pouuoir & faculté de ces
eaus en general , est de rendre libre,
& meable les vaisseaux qui sont e-
stoupez, soit par du grauier ou pier-
rettes raboteuses; soit par des hu-
meurs espois, lents g'aireux , vif-

F

queux, qui s'attachent interieurement aux conduits ; soit quelquefois par vne humidité qui abreuant le vaisseau l'enfle, & le rend plus estroit; soit par vne intemperie hectique de sa propre substance qui le fait restrecir. La tenuïté de leur substance, la vertu desiccatiue, & deterciue quelles possedent leurs donnent de l'inclination à se porter dans les parties naturelles, comme au foye, à la ratte, à la vessie du fiel, au mesentere, aux reins, vretieres, & aux hypochondres, passages ordinaires où se ferment les opilations, elles sont utiles à ceux qui ont l'estomach naturellement froid & indigest, resueillant les esprits, & la chaleur naturelle qui estoit laguide, foible, & comme amortie. Les appétits deprauiez qui ne desiroient que des aliments de mauvais suc, & d'une difficile distribution, comme plastré,

cendre, charbons, sel, vinaigre, bled, paticeries (symptomes familiers aux filles & femmes qui n'ont leurs purgations, & à tous ceux qui ont l'estomach cacochime & farcy d'humours vicieux, corrompus & pourris) perdent le souuenir de toutes ces viandes, toutes les intemperies chaudes des reins, de la rate, des hypochondres, du foye, de la mere, simples ou compliquées en ressentir de la commodité, les pastes couleurs, la suppression des mois, les hydropiques s'en trouuent soulagez; elles tempèrent la trop grande ardeur des elephantiques, & de la gratelle causée par l'aduption des humours. Elles guarissent les tumeurs schirreuses du foye, de la rate, dans leur commencement. Les melancholiques, mais entre tous, ceux qui se fantasioient dans leur composition de verre, de

F ij

terre, &c. s'y trouuerront tissus de nerfs, veines, arteres, os, & ligaméts: ceux qui auoient perdu par le moyen de cest humeur aduste, & brûlé leur teste, la parole, le manger, & la iulte dimention de leur nez, y recouurent ce qu'ils pouuoient souhaitter; elles sont antipatiques aux ulcères chancreux, phagedeniques. Le flux du sperme inuolontaire simple, ou celiuy qui tire son origine des embrassements impudiques d'yne lubrique Venus, que nous appellons chaude-pisse en est arresté, les pierrettes qui se lioyent, & aloient par le moyen des mucosités, & qui n'ont acquises de dureté par l'intemperie chaude des reins, y rencontrent leur dissolution. Le grauier en est mis dehors; les coliques de Poictou (assez communes en ce pays) enfantées par vn humeur bilieux qui bien souuent par

vn rapt, ou transport se jette sur les parties nerueuses pour engendrer des paralyses en sont secouruës. Les exemples, & les experiéces nous tou- chent ordinairement dauantage que les discours persuasifs iacoit que pleins de verité, ce qui me fait resou- dre d'en noircir ce papier de quel- ques vnes.

Cet esté dernier Monsieur Iobert celebre Medecin de ceste ville, qu'v- ne longue experience rend recom- mandable dans tous ces quartiers, fut appellé pour aller voir quelques religieuses malades dans l'Abaye de Nostre Dame de Soissons, entre les- quelles il en trouua vne nommée Madame Scharon, dont les fonctiōs de l'esprit, & du corps à cause de l'e- stroitte parentage de l'vn & de l'autre, estoient si languissantes, la viue couleur de tout son visage & de tout

son corps si changée , qu'encor que comme vne Vesta elle fut desia enfeue lie dans ce Monastere , non pas pour la conseruation du feu sacré , mais pour le seruice , & l'adoration dvn Dieu Eternel vnique & Tout-Puissant , elle l'estoit neantmoins de rechef plus estroittement dans le linceuil naturel de sa peau toute teinte dvn verd tout basané , tellement qu'on peut dire qu'elle n'estoit pas seulement morte au monde spirituellement , mais aussi corporellement : il luy proposa apres quelques legers remedes l'usage de nos eaus , & pour ce faire ils m'envoyerent vn messager pour leur en faire tenir ce que ie fis avec toute sorte de diligence ! le porteur retourné de sa commission , elle s'en sort sous l'esperance de se voir rauisée par vn remede naturellement innocent ! elle ne fut deceue en son

attente, ains fut entierement deliurée de tous les fascheux accidentis qui la ty- rannisoient.

L'extrême violence d'une colique nephritique , a constraint cest année cy deux Religieuses d'Auenay de s'y transporter pour en appaifer les douleurs.

Monsieur le Mercier Docteur en la faculté de Paris , duquel ie fais mention pour sa rare doctrine, pressé d'une ardeur d'vrine se trouue fort bien de ce delicius breuuage , & en ordonne assez frequemment à ceux qui en ont de besoing.

Deux de nos reuerends Peres Minimes trauaillez , lvn de la grauelle , l'autre d'une vlcere dans la vctlie , s'en sont seruy deux années consecutives , avec vne issuëfortunée.

Monsieur Gaudailler Lieutenant Criminel de robe courte , plongé

dans la melancholie, & subiet à vne
intemperie de rate, en a ressenty de
l'alegement. Tous les habitans de ce-
ste ville, & des lieux circonuoisins y
accourent sans en estre incommodez,
& n'ay encor entendu personne qui
en ayt esté mal traitté; ie scay des vil-
lageoises qui en ont jetté plus de
vingt pierrettes. Monsieur de Boula-
ge qui est dans la reputation d'un des
braues Gentilshommes de ces quar-
tiers, & qu'vne longue lecture, & vi-
uacité d'esprit rend tres-admirable,
proteste que les eaus de Spa qu'on
luy apportent, n'ont iamais esté si fa-
vorables à sa colique graueleuse que
les nostres. Monsieur de Giury, &
vne multiplicité d'autres Gétilshom-
mes de nos voisins en envoient que-
rir tous les ans.

I'ay veu vne pauure hydropique
attachée si fortement par des cloux
plus

plus que diamantins à vne dure & de-
solable nécessité, que ne pouuant fai-
re d'autres remedes , s'est precipitée
avec tant debon-heur dans le sein pi-
toyable de nos Nayades , qu'elle en
est retournee saine, avec vn exain de
mille faueurs. Je croy que le temps,
& l'experience leur donnera plus de
credit, que ne fera d'auersion , le di-
stique de ce rimeur compagnō , peut
estre de Silene , ou sommelier de son
maistre qui dit,

*Vina bibant homines animantia cæ-
tera fontes,*

Absit ab humano pectore potus aquæ.

G

*De la preparation parauant que de boire
des Eaus Minerales.*

IL faudroit auoir fait vne perte trop sensible de son iugement, pour se figurer qu'on peut sans aucune preparation se licentier dans le breuuage des eaus Minerales, veu que les facheux euenemens qui en procedent, comme sont l'impureté des vaisseaux, enflures de diuerses parties, douleurs de teste, pareffe du ventre durant les premiers iours, &c. nous acertainent le contraire. Mais parce qu'il y a vne grande disproportion, & differéce dans les habitudes des corps, aussi leurs compositions sont tout à fait diuerses, & sont pour ceste raison necessitez à auoir vn particulier preparatif que leur Medecin accoustumé

mé leur prescrira , ou quelqu'vn du lieu, selon qu'il iugera nécessaire: pour moy ie me suis proposé d'en faciliter quelques vns pour ceux qui ne feront pas autrement attaquez de mal , & de donner quelques signes diagnostiques par lesquels ils le pourront rendre sçauants dans la notice de leur naturelle temperature , afin qu'ils sçauchent s'ils ne veulent prendre l'aduis de quelqu'vn ce qui leur sera propre.

Les replets ou plethoriques se rendront palpables en ce que dás leur forme de viure, ils se seruent d'alimts qui engendre beaucoup de sang , la viue couleur du cinabre , se marie naifement avec la blâcheur de leur visage, la mesnagerie du corps , du cœur , & du foye est temptée, & moderément chaude & humide , ils sont d'vnne humeur douce , affable , maniable , jouialle , sujects aux hemorragies , ou

G ij

perte de sang, soit par le nez, par la bouche que par d'autres endroits, leurs veines sont tellement tendus, gonflees, & plines de sang, qu'il est à craindre qu'elles ne se rompent, ou bien s'il n'excede, il ne laisse de passer pourtant la portée de leurs forces, & ceux là feront preparez, comme ie vais exposer. En premier lieu, le soir principalement si leur ventre est paresseux, ils se feront donner vni laument, faict avec mauue, guimauue, violiers de mars, parietaire mercu-
rial, laictuë, chicoree, melilot, dif-
fusant dans la decoction, miel vio-
lat, electuaire leuitif, beurre fraits;

le lendemain, ils se feront ouvrir la
veine, puiss il est de besoing, le pour-
ront purger, avec de la casse, ou ele-
ctuaire lenitif, &c.

Ceux où l'humeur choleric & bi-
lieux excedera, ce que tesmoigneront

la promptitude en leurs actions, la facilité à la cholere, la viuacité d'esprit, les veilles frequentes, les songes pleins d'inquietudes, la celerité du pouls, la bouche amere, la soif grande, l'urine avec fort peu d'hystole, & l'inclination aux maladies bilieuses, comme sont le cholera morbus, l'eresy pelas, les fiévres ardentees & tierce seront purgez comme s'ensuit : en vne decoction de racine d'ozeille, de chincorée, de pissenly, chiendan, fuëilles d'endiue, scariole, aigremoigne, chincorée jaune, dent de chien, laicteron, capilaires, semences froides : faites bouillir thamarins, quelquefois des myrabolans citrins, & s'il est nécessaire, infuser de la rhubarbe, puis dissoudez selon l'aage & les forces, syrop de roses, electuaire lenitif, syrop de fleurs de pesche, & quelque electuaire cholagogue, principalement

à ceux qui meinent vne vie laborieuse & pénible, car ceux qui font vne vie sedentaire doivent se servir de cathartics, les plus doux & innocents.

Les Melancholiques qui traient vne vie, dont le fil n'est composé que de soing, de soucy, de tristesse, sans se resiouir, se rendront évidents par leur tempérament froid & sec, & quelquefois chaud en leur commencement; leur rate est enflée, la chaleur naturelle laguide, ils sont tardifs, à se faire mais depuis que cette humeur est échauffée, il ne s'apaise pas facilemēt, leur regard est affreux, horrible, morne, pensif, triste: leur face plombée, la solitude & sollicitude sont leurs deduis, ils sont fermes, opiniastres, & résolument obstinez dans leurs propositions, si quelque chose, durant le sommeil, se représente dans leurs fantaisies, ce ne sont que spectres, que

tourments, que maux, que morts,
que sepulchres, que fantosmes noirs;
ils sont sujets aux fiévres quartes, he-
morrhoides, varices, opilations de
rate, scirrhes. Ceux-cy seront prepa-
rez par lauements, emoliens & de-
tersifs, puis purgez avec vne deco-
ction splenique, faicte avec escorce
de caprethamaris, fresne, racine de
polipode, sommitez d'oublon, feuil-
les de buglose, bouroche, soucy, fu-
meterre, scotopendre, melisse, ce-
terac, passule, semence de citron,
myrobolants d'inde s'il est besoing
fleurs de buglose, sené, dissoudant
catholicon, syrop de sabor & confe-
ction hamech, ou electuaire de citron
solutif aux plus robustes, faisant la
decoction dans du petit laict.

Le tempérément froid & humide,
est celuy des pituiteux, où phlegma-
tiques, qui se feront paroistre, par le

viure, qui est tout à fait dans le des-
reiglement, mangeant, & se remplis-
sant à toutes heures, parauant que le
ventricule ait fait sa digestion des
viandes, leur vie est pleine d'oisiveté,
leur veines & arteres sont fort estroit-
tes, ne contenant pas beaucoup de
sang, n'y d'esprits, l'estroite liaison
de l'ame & du corps rend leurs fon-
ctions esgallement paresseuses &
pesantes, les sens sont comme es-
moussez, & stupefiez, l'esprit est
lourd, les veines blancheastres, pas-
ses, espoisses, troubles, avec beaucoup
de sediment, si leur imagination di-
uague, & est agitée durant le gracieux
repos de la nuit, ce ne sont que tem-
pestes, que pluies, que neiges, qu'inô-
dations, qu'elle se represente: les ma-
ladies qui les tourmentent font rhu-
mes, fluxions, distillations, catharres,
œdemes, fiévres quotidiennes, &c. les
remedes

51

remedes qui profiterōt à ces derniers,
seront clystées faictz avec decoction
d'herbes chalastiques & cephaliques,
& pour incisser les phlegmes, leur de-
coction purgatiue sera preparée
avec racines aperitiues , bougrande,
marubion blanc, marjolaine , betoi-
ne, origan, mente, pouliot, brin d'his-
sope , semence de chartami , semence
maieur chaude , sené, turbith , obser-
uant la forme & qualité requise selon
l'aage & temperament du sujet dans
laquelle on dissoudra, syrop de roses,
composé avec agaric,electuaire dia-
earthamy , benedicte, laxatiue , l'e-
lectuaire de citro solutif. Il faut noter
que la seignée ne sera point à negliger
dans les constitutions cy dessus men-
tionnées , si parmy la cacochimie le
corps paroist replet & pletorique.

H

*De ce qu'il faut obseruer durant l'usage
des Eaus Minerales.*

VICONVE voudra recevoir du soulagement dans la possession des mignardes caresses de nos Nayades, en ce desaltérant de leurs froides liqueurs, doit noyer dans les ondes obscures du fleuve Lethen toutes les passions de l'esprit, le chagrin, la cholere, la melancholie, le traquas des affaires serieuses, & ne plus auoir de souuenir que pour le plöger dans de loüables contentements, afin qu'apres le retranchement des choses nuisibles à l'esprit & au corps, on puisse s'employer avec plus de liberté à la boisson des eaus, ce qu'on fera avec l'espoir d'une meilleure attente, si la saison de l'année est

chaude & seiche, durant laquelle on peut seulement avec plus de profit s'en servir. Le matin est le plus commode, vne heure ou deux apres qu'un rayon doré de ce bel œil du monde aura desséché les vapeurs humides de la terre. La quantité ne se peut définir, elle sera selon la grandeur de la maladie, où le pouvoirs & la capacité de l'estomach, commençant par vne mediocre quantité, & augmentant petit à petit. Ceux qui ne peuvent boire se prouoquent avec vn peu de fenouïl, ou d'anis simple, ou du confit de Verdun. Il sera tres-vtile lorsqu'on aura beau de se pourmener, afin de faciliter la distribution des eaus dans les veines du mesenter, & de là dans la veine porte, puis dans la substance gibeuse du foye, dans les emulgentes, dans les reins, vretaires, vessie, & quelquefois par les intestins & autres

H ij

passages ; il y en a qui ne les peuvent rendre que dans le lit, & si pour aider ils se garnissent l'estomach de bonnes seruietes chaudes. On se gardera de se remplir durant leurs usages que d'aliments de facile digestion, le rosty sera preferable au boüilly, on evitera toutes les viandes qui engendrent un sang espois, terrestre, melancholique, & plein de cruditez : le sauoureux suc du bon Pere Bachus n'est nullement defendu pourueu qu'il soit blanc ou fort clairet, & trempe d'eau qui ne soit minerale. On dinera trois ou quatre heures apres, & pour le dessert on se servira de biscuit, d'anis confit, d'amendes, & de quelque poudre digestiue propre aussi à dissiper les vents. Le soir on se chargera l'estomach de peu de viandes, souvant peu afin que la digestion soit tost faite, & le lendemain matin le

ventricule vuide pour boire; les pourmenades durant le iour à pied , à cheual , en carosse , l'entretien recreatif , les danses , & tout exercice qui se tiendra dans les bornes de la moderation profiteront beaucoup . Lors qu'on en aura pris douze ou quinze iours on se pourra purger avec de la manne de calabre dissoute en vn boüillon de veau ou autre medicament benin & hydragogue , retirant encor la mesme purgation à la fin .

Que s'il arriue que ceux qui prennent des eaus au lieu d'estre soulagez , tombent en quelques maladuétures , comme estouffements , suffocations , difficultez de respirer , enflures fiévres , & renuerfement de toute l'œconomie du corps , il faudra considerer si dans les vingtquatre heures ils rendent à peu pres ce qu'ils auront beu , parce que tous ces accidents ti-

rent ordinairement leur naissance, de l'empeschement de la liberté de ces eaus, qui ne peuvent se despestrer des plis & replis tortueux, & plus que labyrinthie des veines capillaires remplies d'impuretez. C'est pourquoy il sera besoing de s'abstenir de leur ysa-ge, iusques à ce qu'on ayt pourueu, avec l'aduis du Medecin à euacuer ce qui est preiudiciable.

F I N.